

Pour donner une idée de ce que fait l'homme, de l'extension énorme de ses opérations, et de l'amélioration des engins de pêche dans les dernières années, M. Buckland dit :—

“Pendant les 20 années dernières la substitution du coton au chanvre pour la fabrication des filets, on peut presque le dire, a révolutionné la pêche du hareng. Il y a 20 ans, un bateau portait 24 filets faits de fil de chanvre; chaque filet avait 40 verges de longueur, 28 ou 29 mailles à la verge, 200 à 240 mailles de profondeur, et pesait 25 livres. Aujourd'hui chaque bateau porte (ces bateaux sont plus grands qu'alors) de 50 à 60 filets en fil de coton; chaque filet a une longueur de 60 verges, 35 mailles à la verge, 360 mailles de profondeur, et pèse de 12 à 14 livres. End'autres termes, un bateau portait alors d'habitude 960 verges de filets, il en porte maintenant 3,300 verges. Les filets avaient une profondeur de 6 ou 7 verges, elle est actuellement de 10 verges. Ces filets présentaient au poisson une surface de 3,000 verges carrées. Les 3,000 verges carrées de filets de chanvre pesaient ordinairement 600 livres; les 33,000 verges de filets de coton ne pèsent aujourd'hui qu'un peu plus de 600 livres.

“Sans augmenter le poids des filets dont on se sert, chaque bateau a quintuplé ses moyens de capturer le poisson. Il y a en Ecosse au delà de 7,000 bateaux employés à la pêche du hareng. Ces bateaux doivent porter des filets dont la longueur totale est de 23,000,000 verges, et dont la surface totale doit certainement être de 230,000,000 verges carrées. Ces filets pourraient traverser l'Atlantique plus de trois fois de Liverpool à New-York.”

Les derniers mots du troisième avant-dernier paragraphe devront, naturellement, être lus en se rappelant que M. Buckland, avant de mourir, avait changé son opinion et ne croyait plus que l'homme ne pouvait pas détruire une quantité appréciable de harengs par la destruction inutile de son frai.

M. Mitchell, qui a fait de l'étude du hareng, dans toutes les phases de son existence, le principal travail de sa vie, fait les remarques si justes que nous allons donner ci-dessous, avant d'insérer une lettre de M. Cleghorn, de Wick, dans l'ouvrage qu'il a publié à ce sujet :

“On peut généralement supposer que *la fécondité du hareng* suffit à compenser les pertes occasionnées par la pêche et la destruction causées par les oiseaux et les autres poissons; il serait cependant, sans aucun doute, d'une haute importance nationale de considérer jusqu'à quel point la législature pourrait encore mieux protéger la croissance du hareng, et empêcher le dérangement ou la destruction inutile des bancs de hareng et du frai. Nous avons déjà parlé de plusieurs causes qui peuvent diminuer la quantité du hareng que la mer nous fournit; et on verra par une lettre, dont nous allons donner ici copie, qu'il peut y avoir de bonnes raisons de s'adresser à la législature, lorsqu'il est nécessaire, si l'on veut veiller, comme on le devrait, à la conservation de ce poisson. Nous voyons, presque à chaque session du parlement, de nouveaux actes relatifs à la pêche du saumon qui, comparativement, est de bien moindre valeur que celle du hareng. Voici la lettre dont il est question :

“WICK, 7 octobre 1856.

“MONSIEUR,—Puisque vous avez pris en main la question du hareng, permettez-moi de vous présenter quelques faits qui pourront vous être utiles. Aucun sujet ne mérite plus que celui-là qu'on y jette de la lumière.

“Dans le “Quarterly Journal of Agriculture and Highland and Agricultural Society's Transactions” du mois de juin 1839, vous trouverez un bon travail sur le hareng par M. Mitchell, de Leith. Veuillez donc vous le procurer et le lire. Le hareng est un poisson beaucoup plus local que vous vous l'imaginez. S'il se montre si soudainement, en apparence, sur nos côtes, c'est que la laite et les œufs étant arrivés à maturité, le soin de sa conservation individuelle disparaît devant le désir de préserver l'espèce. Alors le mâle et la femelle arrivent ensemble. Jusqu'à ce moment ils ne songeaient qu'à se défendre individuellement, chaque poisson ne s'occupait que de lui-même; ils évitaient les filets et les autres dangers. Mais alors la crainte de